



La Montagne prend soin de VOUS

Inquiets du départ de médecins

**Aurélië, 23 ans,
Montaigut-le-Blanc**

Propos recueillis par Tom Jakubowicz

« **N**otre médecin traitant est proche de la retraite, il devrait partir dans les prochaines années. Bien sûr cela nous inquiète avec mon compagnon. Heureusement on est jeunes, et on a de la chance de voir nos parents qui habitent à Montpellier, c'est grâce à eux qu'on a des rendez-vous pour des spécialistes.

Déjà actuellement mon médecin est à la Souterraine, il faut 37 minutes de route pour y aller. Si j'ai un mal de tête je reste chez moi, mon médecin ne prend que les cas vraiment désespérants. Une fois j'étais dans la salle d'attente. Une petite fille est arrivée très en retard, elle était très malade et je lui ai dit que je lui laisserais bien ma place et que pas de souci, je prendrai des doliprane. Sauf que le médecin n'a pas voulu la prendre, j'étais désespéré.

Je sais aussi que personne ne prend à Guéret. Je me souviens que j'avais besoin d'un renouvellement d'ordonnance pour une pilule, j'avais passé au moins quinze appels. Heureusement le docteur Patoureaux, qui ne prend plus de patients, m'a



dit qu'elle pouvait me prendre pour un rendez-vous ponctuel.

Mon compagnon a eu des problèmes de dents et on a essayé des solutions à Limoges qui n'ont pas marché, heureusement qu'il y a eu Montpellier. J'ai actuellement des caries, on m'a dit qu'il faudrait prendre rendez-vous dans les deux mois, je me dis ouhlala... Quand mon compagnon est arrivé en Creuse, il m'a dit qu'il voulait vivre ici mais je lui ai expliqué : ici, il y a des choses qu'on n'a pas, notamment la santé. » ■

Propos recueillis par Tom Jakubowicz

« **A**vant d'habiter le Grand-Bourg, j'étais à Montaigut-le-Blanc chez mes parents. Le médecin traitant est parti à la retraite en 2015. Mes parents se sont battus pour être pris en charge par le docteur Lazar à Mourioux-Vieilleville qui est resté seulement deux ans. Et puis on a trouvé le docteur Guillaumot à Saint-Dizier-Leyrenne. Il va partir à la retraite cet été. Je me retrouve de nouveau à chercher : comme si je

n'avais que cela à faire ! C'est dommage d'en arriver là et si seulement cela ne concernait que les médecins traitants...

Hervé Guillaumot prend du temps avec ses patients. Il écoute, il fait le bilan complet. C'est pas en deux temps, trois mouvements qu'il prescrit des médicaments. Personnellement, j'ai eu surtout besoin d'un dermatologue pour un kyste. J'ai dû me rendre à Limoges, j'ai mis quatre mois à trouver un rendez-vous. C'est inquiétant car beaucoup de gens comme moi ont besoin d'un dermatologue ou d'un ophtalmo.

Je sais qu'il y a une maison de santé ouverte à la Souterraine ou qu'il y a un médecin qui vient de s'installer à Ahun. Mais tout ça, ça fait de la route. Le carburant a augmenté, tout est cher. Je prospecte partout, également sur Bourgañeuf. Juin arrive très prochainement, ça apporte un stress. J'ai des proches qui n'ont pas de médecin traitant à l'heure actuelle. C'est difficile pour eux de gratter un certificat médical. Alors ils vont à la clinique de la Marche à Guéret, comme tout le monde. » ■



**Mélanie,
26 ans, le
Grand-Bourg**

INSOLITE ■ A 48 ans, Sophie Noguë retourne sur les bancs de la fac de Limoges pour exercer à Faux-la-Montagne

Une enseignante creusoise bientôt médecin à presque 50 ans

On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Pour Sophie Noguë, tout a commencé par un déclic : « Un soir je devais aller voir le médecin. J'ai fait des kilomètres et des kilomètres, tout ça pour me faire engueuler parce que je ne devais pas prendre d'antibiotiques. J'avais trop mal. Je me suis dit : qu'est-ce que je suis capable de faire de concret à part être prof ? »

Sophie fait le rapprochement avec la situation de Faux-la-Montagne. Sur le papier, elle est idyllique : trois médecins généralistes installés dans la maison médicale du bourg, pour une commune de 700 habitants.

Faux-la-Montagne bientôt dans le dur

Mais le Dr. Leyrcure a déjà dépassé l'âge de la retraite tandis que le Dr. Mazé est sur place un jour par semaine, travaillant à l'hôpital de Guéret le reste du temps. Et c'est sans compter le bassin de population à couvrir, surtout depuis que la maison de santé de Royère-de-Vassivière est vidée de mé-



EN CREUSE. Sophie Noguë, devant le bourg de Faux-la-Montagne. PHOTO SOPHIE NOGUË

decins. Pleine de l'imaginaire du film « Les pompiers de mon village » sur le quotidien de la caserne de Faux-la-Montagne,

Sophie se verrait elle aussi éteindre le feu à sa manière : « Je suis tellement attachée à mon village que j'ai envie de participer concrè-

tement à sa vie, de m'engager, de lui rendre service. »

Et pour cela, rendez-vous dans huit ans. Sophie n'a pas osé faire le calcul : elle

aura 56 ans à la fin de ses études de médecine. Quant à sa retraite... « elle n'y pense même pas ». L'âge ne semble guère être un souci pour cette professeur d'arts plastiques au collège de Bourgañeuf. Au contraire, « se remettre aux études est un excellent moyen de se maintenir en bonne santé, je le recommande à tout le monde ». À 48 ans, elle réussit du premier coup la redoutable épreuve de première année de médecine, pendant le Covid et en étant prof à mi-temps.

Parcours singulier

Il faut dire que cette Provençale d'origine a toujours eu la bosse pour les concours. Arrivée à Henri IV sur la pointe des pieds en classe prépa Maths sup, elle se dirige finalement vers Maths spé bio et obtient le concours à l'ENS Lyon.

Elle passe l'agrégation de biologie et devient professeur de SVT à Paris, puis à Orléans. Au bout de sept années d'enseignement, elle cède à l'envie de retourner étudier, puis réus-

sit le concours de professeur d'arts plastiques. Pour elle, apprendre la médecine relève de la même logique : « Je suis profondément attachée au service public même si le généraliste est soi-disant libéral. Ce n'est pas une question d'argent. »

Jusqu'au bout de ses idéaux

Entre-temps, elle a découvert Faux-la-Montagne via un groupe d'amis à l'ENS, qui partageait une maison à la campagne tous les étés. Conquise par l'ambiance, elle s'y installe il y a 7 ans et elle est convaincue de ne plus en bouger. Même s'il faut passer par Limoges, même s'il faut contracter un prêt étudiant. La maire, Catherine Moulin, est prête à lui apporter son soutien, notamment pour obtenir des aides du Département. Sa seule appréhension : « Aux yeux des gens je vais apparaître âgée donc avec de l'expérience alors que ce ne sera pas vrai ». Alors que toute sa vie, Sophie ne se sera juré que d'une chose : continuer à apprendre. ■

Tom Jakubowicz